

CES ÉCOLIERS

QUI PLANTAIENT DES ARBRES...



Les pépinières scolaires et les Sociétés Scolaires Forestières et Fruitières dans l'Ain au 20ème siècle

*Dossier réalisé par les Amis de Treffort-Cuisiat et du Musée du Revermont,
avec la précieuse collaboration de Rémi Riche
(association « En Bresse d'hier à aujourd'hui »)
grâce aux nombreux documents fournis par Jacqueline Mathieux*

Que d'eau ! Que d'eau !

Dans la deuxième moitié du 19ème siècle, la France connaît de nombreux épisodes d'inondations. Par exemple, une crue de la Garonne en juillet 1875 fait 700 morts ; 20 000 riverains sont sinistrés.

La cause : l'érosion des terrains de montagnes par le surpâturage et la déforestation. En effet, le ruissellement rapide des eaux ravine le flanc dénudé des montagnes et provoque de brusques montées des eaux dans les vallées ou les plaines.

A partir de 1860, de nombreuses lois cherchent à promouvoir le reboisement. Mais cette opération n'est pas toujours bien perçue : la population rurale n'accepte guère de perdre l'accès libre, pour son bétail, aux terrains communaux, même peu productifs.

Sensibiliser grâce aux instituteurs

Certains pensent alors que le message serait mieux accepté s'il était diffusé par les instituteurs. Sous le Second Empire, dans certains départements, des récompenses sont attribuées par des Sociétés œuvrant pour l'amélioration de l'agriculture aux instituteurs « *qui se seront distingués par les leçons d'agriculture et d'horticulture pratique qu'ils auront données à leurs élèves et par la bonne tenue de leur jardin.* » Des arrêtés de janvier 1890 et janvier 1891 officialisent ce système au niveau national.

Des instituteurs très impliqués en Bresse et Revermont

En 1862, dans l'arrondissement de Bourg, la première récompense a été attribuée par la *Société d'émulation de l'Ain* à Denis Girod, instituteur à Saint-Denis-lès-Bourg.

Et dans un rapport d'août 1885, il est possible de lire dans la *Chronique agricole de l'Ain*, à propos de **M. Lacroix**, instituteur à **Cuisiat** : « *Ce jardin, d'une superficie de 4 ares 25 centiares, est situé à l'est de la Maison commune, au pied de la montagne ; on y compte environ 45 pieds d'arbres répartis en une vingtaine d'espèces ; il est séparé des bâtiments par une cour servant de lieu de récréation aux élèves.*

(...) M. Lacroix a le mérite d'avoir tout fait par lui-même : création du jardin, plantation, direction et formation des arbres. (...) Ajoutons que bon nombre des arbres existant dans le jardin de l'Ecole communale de Cuisiat ont été greffés par l'instituteur.(...)

Hâtons-nous de dire que les élèves de l'école de Cuisiat sont initiés aux principes de l'arboriculture ; plusieurs d'entre eux ont fait des greffes qui ont parfaitement réussi. »

Un siècle plus tard, à l'emplacement de ce jardin, les *Amis de Treffort-Cuisiat, du Revermont et du Pays de Bresse*, ont créé un **potager-verger conservatoire**, associé au Musée du Revermont installé dans l'ancienne mairie-école, sur une idée de Jean-Pierre Cotton. Une aventure qui se prolonge après avoir évolué...

NAISSANCE DES SOCIÉTÉS SCOLAIRES FORESTIÈRES – LEURS BUTS

Ce contexte général provoque la création des Sociétés scolaires forestières, dans les années 1890, en quelques points de France. L'Ain est concerné à partir de 1899, à Dortan. Ces sociétés sont placées sous le patronage d'un comité composé de l'Inspecteur primaire, de l'Inspecteur des Eaux et Forêts et du maire de la commune. La présidence est assurée par l'instituteur et les membres en sont les écoliers et, le cas échéant, les élèves des cours d'adultes. D'anciens élèves ou d'autres citoyens de la commune peuvent y adhérer.

LE DEVELOPPEMENT DES *SOCIETES SCOLAIRES FORESTIERES* DANS L'AIN DE 1899 A 1914

Années	<i>Bresse, Revermont</i>	<i>Bugey, Pays de Gex, Dombes</i>
1899		Dortan
1900	Hautecourt (M. Janichon)	
1902		Hotonnes
1903	Treffort, Attignat	
1904		Champfromier, Volognat
1906		Challes-la-Montagne, Maillat, Bouvent, Villes, Plagne, Martignat, La Balme

1907 : première Fête de l'Arbre, à Challes-la-Montagne

1908		Izernore, Innimont, Groissiat, Oyonnax, <i>Vesancy</i>
-------------	--	--

1908 : création de la Fédération Départementale (17 sociétés)

1909	Coligny	Géovreissiat, Peyriat, <i>Gex</i> , Ochiaz, <i>St-Jean-de-Gonville</i> , Villard, <i>Divonne</i>
1910	Pont-d'Ain	Matafelon, <i>Farges</i> , Poncin, Cerdon
1911	Jasseron, Courmangoux	<i>Cessy</i> , <i>Versonnex</i> , Echallon
1912		Arlod, Corcelles, Condamine-la-Doye, Vouvray, Fitignieu, Brion, <u>Birieux</u>
1913		Chézery, Giron, Aranc
1914		<i>Crozet</i> , Mornay

De 1899 à 1914, **49 sociétés** ont été créées, presque toutes dans la partie montagneuse du département.

Leur bilan en termes de plantations est très impressionnant :

- ▲ 1 007 667 plants mis en place sur des terrains communaux (soit 248 ha boisés)
- ▲ 805 880 plants mis en place sur des terrains particuliers (soit 452 ha boisés)
- ▲ 678 arbres fruitiers et 3 764 noyers plantés
- ▲ 1 598 arbres d'ornement plantés

Après la Première Guerre, de 1919 à 1933, **62 sociétés** naissent ou renaissent.

NOUVEAU DEPART APRES LA PREMIERE GUERRE

Dès la guerre terminée, des sociétés renaissent : en 1919, elles sont déjà 19 à reprendre leurs activités. De nouvelles sociétés se créent. En 1933, la Fédération compte 62 sociétés. C'est le point culminant. On n'en recensera plus que 45 en 1938.

La Fédération entretient trois pépinières fédérales :

- l'une à Châtillon-de-Michaille (La Lulène) pour les résineux, semis et repiquage ;
- une autre à Treffort (Lucinge), créée en 1920, pour les sauvageons et arbres fruitiers greffés ; elle est complétée par un verger d'études où on expérimente les meilleures espèces d'arbres fruitiers pouvant convenir à la région, où l'on pratique la greffe, la taille et le traitement des arbres fruitiers ;
- la troisième à Ambronay pour les feuillus, peupliers, acacias, etc. et le repiquage des résineux.

Les plants qui y sont produits sont livrés à des prix fort au-dessous de ceux du commerce, d'abord aux sociétés scolaires pour le peuplement de leurs pépinières, ensuite, aux membres honoraires, communes et particuliers. Ceux-ci souhaitent surtout des plants bons à être mis en place.

A la suite d'achats effectués ou de dons reçus, la Fédération agrandit son domaine de Châtillon-de-Michaille en acquérant notamment une parcelle de 40 ares au Pré-Jantet. Elle crée à La Lulène un arboretum de 30 ares.

La production d'arbres tant des sociétés locales que des pépinières est toujours considérable : entre les deux guerres, elle se compte en millions pour les résineux (ce qui permet de reboiser des centaines d'hectares) et en dizaines de milliers pour les fruitiers, les peupliers et les arbres d'ornement.

COUP D'ARRÊT PAR LA SECONDE GUERRE

La Seconde guerre mondiale, aussi longue que la première mais avec une occupation du pays, porte un nouveau coup dur aux Sociétés scolaires forestières. L'œuvre ne renaît qu'en 1949 et tout est à reprendre. La Fédération se remet à la tâche mais le contexte a changé. Relancer l'activité des sociétés devient difficile et on ne compte que trente-cinq adhésions en 1955.

L'œuvre est peut-être tout simplement victime de son succès. Grâce aux arbres qu'elle a produits, le reboisement a beaucoup progressé dans la première moitié du siècle. D'autre part, les pouvoirs publics ont enfin pris conscience que le reboisement méritait qu'on lui consacre une part du budget de la nation, et il a créé le Fonds Forestier National, qui vient en aide à ceux qui veulent reboiser. Communes et particuliers s'adressent à lui et plus aux bénévoles de la Fédération.

Celle-ci explore d'autres voies. Des actions d'arboriculture fruitière, de plantations de haies fruitières ou d'arbustes d'ornement sont tentées, comme des visites d'exploitations modernes. Mais le mouvement ne retrouve pas son souffle d'avant-guerre et les pépinières de Lucinge et d'Ambronay cessent leur activité à la fin des années cinquante. Celle de La Lulène produit encore des résineux qui sont vendus à des particuliers. La vaste propriété est ensuite placée en « régime forestier » avec l'aide des Eaux et Forêts et les bâtiments sont utilisés pour les colonies de vacances (Pré-Jantet). L'objectif initial s'est déplacé mais concerne toujours les enfants, sous l'égide de la Fédération des Œuvres Laïques, à laquelle était déjà rattachée la Fédération Départementale des Sociétés Scolaires Forestières et Fruitières.

Ainsi s'est terminée une belle aventure qui a marqué durablement les paysages du département, a diminué notablement les risques d'inondations et d'éboulements et a donné à des centaines d'enfants l'amour de la forêt et de la nature